

André Guillou

---

Culture et Société  
en Italie Byzantine (VIe-XIe s.)

---



VARIORUM REPRINTS

London 1978

## TABLE DES MATIERES

Préface		i—iv
I	Le monde de Byzance dans la pensée historique de l'Europe: Le siècle des lumières <i>Jahrbuch der Österreichischen Byzantinischen Gesellschaft, 15. Graz/Köln, 1966</i>	27—39
II	L'évêque dans la société méditerranéenne du VIe-VIIe siècles. Un modèle <i>Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, 131. Paris, 1973</i>	5—19
III	Inscriptions du duché de Rome <i>Mélanges de l'Ecole française de Rome, Moyen Age, 83. Rome, 1971</i>	149—158
IV	Migration et présence slaves en Italie du VIe au XIe siècle <i>Recueil des travaux de l'Institut d'Etudes byzantines, 14/15. Belgrade, 1973</i>	11—16
V	L'habitat nell'Italia bizantina: Esarcato, Sicilia, Catepanato (VI-XI sec.) <i>Atti del colloquio internazionale di archeologia medievale (1974). Palermo, 1976</i>	169—183

VI	L'école dans l'Italie byzantine <i>Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo, XIX. Spoleto, 1972</i>	291-311
VII	Art et religion dans l'Italie grecque médiévale <i>La Chiesa greca in Italia dall'VIII al XVI secolo. Padova, 1973</i>	725-758
VIII	Notes d'épigraphie byzantine <i>Studi medievali. Spoleto, 1970</i>	403-408
IX	Geografia amministrativa del katepanato bizantino d'Italia (IX-XI sec.) <i>Calabria bizantina. Reggio Calabria, 1974</i>	113-133
X	La <i>tourma</i> des Salines dans le thème de Calabre <i>Mélanges de l'Ecole française de Rome, Moyen Age, 83. Rome, 1971</i>	9-29
XI	La classe dei monaci-proprietari nell'Italia bizantina (sec. X-XI). Economia e diritto canonico <i>Bullettino dell'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo 82. Rome, 1970</i>	159-172
XII	La soie du katépanat d'Italie <i>Travaux et mémoires, 6. Paris, 1976</i>	69-84

XIII	Production and Profits in the Byzantine Province of Italy (Tenth to Eleventh Centuries): an Expanding Society	91-109
	<i>Dumbarton Oaks Papers, 28. Washington D.C., 1974</i>	
XIV	Des collectivités rurales à la collectivité urbaine en Italie méridionale byzantine (VIe-XIe s.)	315-325
	<i>Bulletin de Correspondance Hellénique, 100. Athènes, 1976</i>	
XV	Italie méridionale byzantine ou Byzantins en Italie méridionale?	152-190
	<i>Byzantion, 44. Bruxelles, 1974</i>	
XVI	Cultura, insegnamento e ricerca in istoria. Un esempio: l'Italia bizantina	154-161
	<i>Quaderni medievali, 2. 1976</i>	
Index		1-5

Ce volume est composé de 336 pages

## IV

### MIGRATION ET PRÉSENCE SLAVES EN ITALIE DU VI<sup>e</sup> AU XI<sup>e</sup> SIÈCLE.

Sur la carte des ères de civilisation, les zones périphériques occupent une place de choix pour l'historien à plus d'un titre et, par exemple, parce qu'elles posent de façon concrète, si les sources viennent à son aide, l'un des aspects du problème de la distance par rapport au centre, et donc celui de la frontière. Le phénomène est bien connu, mais il peut prendre valeur de test, s'il concerne une époque ou une région médiévales, pour lesquelles ces questions n'ont pas encore retenu l'attention des chercheurs. C'est le cas des provinces byzantines d'Italie, qui, du VI<sup>e</sup> au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle pour l'ensemble de la péninsule et la Sicile, puis du IX<sup>e</sup> au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, pour le Sud seulement, tout en présentant une composition démographique banale pour des pays méditerranéens à l'époque, à cause de la distance qui les sépare des centres de migration, ont interdit à certaines minorités tout espoir de retour en arrière. C'est ainsi que les Slaves et les populations assimilées du VI<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle, pour ne parler que de la période byzantine, par la continuité de leur migration vers l'Italie permettent de poser un problème général que l'on pourrait intituler, frontière et migration.

Les sources que je vais utiliser à l'appui de ma description ont été recueillies pour deux études, dont l'une, publiée, concerne la haute époque<sup>1</sup>, l'autre en cours la basse époque de la domination byzantine en Italie<sup>2</sup>; réunies, elles font apparaître les éléments de la question posée.

---

<sup>1</sup> *A. Guillou*, Régionalisme et indépendance dans l'Empire byzantin au VII<sup>e</sup> siècle. L'exemple de l'Exarchat et de la Pentapole d'Italie (Istituto storico italiano per il Medio Evo. Studi storici, fasc. 75—76), Rome, 1969, p. 98—108. Je n'utilise pas ici les „signatures“ de l'Évangélaire de Cividale, qui posent encore plus d'un problème (voir *A. Cronia*, Revisione dei nomi slavi nell'antico codex Aquileiensis, dans Studi Aquileiesi offerti a Giovanni Brusin, Aquilée, 1953, p. 357—371); elles ne font que confirmer, du reste, la route du Nord suivie par les Avaro-Sklavènes et les Bulgares.

<sup>2</sup> *A. Guillou*, La société byzantine en Italie du Sud. Documents et problèmes, thème traité au Symposium tenu en mai 1969 au Centre d'Études byzantines de Dumbarton Oaks (Washington, D.C.) et qui est intégré dans un ouvrage en cours de rédaction.

★

L'installation d'Avars, de Sklavènes et de Bulgares dans l'exarchat d'Italie est un fait incontestable. Quelques sondages de toponomastique et d'onomastique suffisent à le prouver. C'est ainsi qu'un clerc de Ravenne, nommé Ursus, dans une donation qu'il effectue en 752 au monastère bénédictin des Saints-Apôtres de Nonantola, cite parmi les biens qu'il tient de son père défunt, le duc byzantin de Ravenne, Jean, un *fundus Bodena*, que l'on pouvait prononcer Vodena, toponyme d'origine slave (voda, eau) d'autant plus claire que le texte ajoute, comme pour le traduire *et Aquaviva*. Le site doit être identifié, je pense, avec Bondeno, sur la rivière Panaro, qui servait de frontière entre le royaume lombard et les terres de l'Exarchat proprement dit, duché de l'exarchat d'Italie. Dans un inventaire des biens de l'archevêché de Ravenne, dressé à la fin du X<sup>e</sup> siècle, on conserve un fragment d'enregistrement d'un contrat d'emphytéose passé au début du IX<sup>e</sup> siècle entre l'archevêque Pierre et un certain Ursus *Sclavin* (...), suit une lacune que l'on complètera sans peine *Sclavinus*). Dans une donation inédite des archives du monastère Sainte-Croix de Fonte Avellana, au diocèse de Cagli-Pergola, dans les Marches, datée de 1085, est mentionné un *vicus Bulgarum* (ancien *Bulgarorum*) qui *vocatur Sclavinorum*, non loin des rives du Cesano. Des éléments sklavènes se sont donc établis dans les Marches et on les a confondus ensuite avec les Bulgares, qui les auront suivis en Italie byzantine.

L'établissement de Bulgares a, en effet, laissé des traces dans la toponomastique et même l'onomastique médiévales sur la rive gauche du Cesano: j'ai relevé dans les documents inédits de Fonte Avellana, en suivant le fleuve depuis son embouchure, l'église Saint-Pierre *in Bulgaria*, à Monteporzio, dans un diplôme d'Otton III pour le monastère Saint-Laurent *in campo*, Saint-Gervais de Bulgarie près de Cento Croci de Mondolfo en 1154, église qui existe encore aujourd'hui, Saint-Jean *in Bulgaria* en 1069, une *terra Bulgarorum*, qui peut être seulement un domaine, située dans la région de Rimini; au début du X<sup>e</sup> siècle, *Bulgarus* est attesté comme nom de famille dans le territoire d'Osimo, au sud d'Ancône. Un document inédit du XI<sup>e</sup> siècle, enfin, mentionne dans la même région un *vicus Avarum* (pour *Avarorum*), qui est encore connu au XV<sup>e</sup> siècle.

De ces bribes d'information qui pourraient, je pense, être complétées par une recherche systématique dans d'autres fonds d'archives latines, je crois que l'on peut déjà déduire que des groupes d'Avaro-Sklavènes et de Bulgares sont venus se fixer dans le nord de l'exarchat byzantin d'Italie.

Les Avaro-Sklavènes ont pu pénétrer dans l'Italie byzantine à deux moments: ou à la fin du sixième siècle ou dans le cours du siècle suivant. Au mois de mai 599, le pape Grégoire le Grand félicite l'exarque Kallinikos des victoires qu'il vient de remporter sur les Slaves (*Sclavi*, Sklavènes ?) et au mois de juillet de l'année 600, il signale à l'évêque de Salone, en Dalmatie, Maxime, que les Slaves (*Sclavi*) sont déjà entrés en Italie par l'Istrie<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Voir A. Guillou, *Régionalisme et indépendance...*, Rome, 1969, p. 96 n. 91 où on pourra trouver les références aux sources.

On sait que le prince lombard Agilulf, allié aux Avars et aux Sklavènes, attaquera l'Istrie byzantine<sup>4</sup> et battra les armées byzantines de l'exarchat au début du VII<sup>e</sup> siècle<sup>5</sup>. L'Istrie est alors occupée par des Slaves, qui apportent à la terre les bras qui lui faisaient défaut<sup>6</sup>. Des groupes d'Avaro-Sklavènes ont-ils dès ce moment pénétré sur les terres byzantines de la partie septentrionale de l'exarchat par voie de terre ou lagunaire? C'est possible.

En 642, en tout cas, des Sklavènes de Dalmatie, „montés sur de nombreux navires,“ débarquent au sud du Gargano et installent leur camp près de Siponto; ils étaient en train de creuser des trous dissimulés autour de leur camp, lorsque le duc de Bénévent, Ajo, voulut les attaquer, mais son cheval étant tombé dans l'une des fosses, il fut tué par les Sklavènes. Le duc Radoald, frère d'Ajo, informé de ce qui venait de se passer, gagna aussitôt le camp sklavène et s'adressa aux Slaves dans leur propre langue, ce qui eut pour conséquence, dit le chroniqueur Paul Diacre, de calmer l'ardeur militaire des Sklavènes contre les Lombards et de permettre, un beau jour, à ces derniers de fondre sur eux, d'en massacrer un grand nombre et de chasser les survivants de la région<sup>7</sup>. Ces Sklavènes avaient quitté les côtes dalmates parce qu'ils étaient harcelés, je pense, par les tribus croates, qui venaient d'obtenir de l'empereur Héraclius l'autorisation de s'installer sur le territoire occupé avant eux par les Avaro-Sklavènes, qu'ils avaient écrasés. Si nous ignorons où se sont réfugiés les Slaves battus par Radoald, je pense que le récit de Paul Diacre, destiné à faire l'éloge d'un héros lombard, prouve l'existence au VII<sup>e</sup> siècle d'une route maritime d'immigration avaro-sklavène d'un côté de l'Adriatique à l'autre, avec une tête de pont au sud du Gargano<sup>8</sup>.

Les chroniqueurs byzantins et occidentaux nous racontent aussi comment vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle les Prôtobulgares, vaincus en Pannonie, par leurs voisins avars contre qui ils s'étaient soulevés, demandèrent asile au roi franc Dagobert, qui les installa, — ils étaient 9000 avec les femmes et les enfants —, sur le territoire des Baioarrii, puis les fit massacrer; sept cent s'échappèrent avec leur chef Altzek et demandèrent asile à Walluc, chef des Vinidi. Ce sont eux qui, sous le règne de Constant II (641—668), vinrent solliciter du roi lombard Grimoald des terres pour s'y établir. A partir de ce moment, nos informateurs divergent. Paul Diacre, qui ne s'intéresse qu'à l'histoire des princes lombards, dit que le roi lombard adressa les Bulgares à son fils Romuald, duc de Bénévent, qui les accueillit à bras ouverts et leur donna des terres en friches de son duché à Sepino, Boiano et Isernia, non loin de Campobasso. Les sources grecques, qui ignorent l'histoire des duchés lombards, font aboutir la marche d'Altzek, qu'elles ne nomment pas, dans la Pentapole. L'esprit et la qualité de nos sources invitent à ad-

<sup>4</sup> Paul Diacre, *Historia Langobardorum*, éd. L. Bethmann, G. Waitz, Mon. Germ. Hist., *Scriptores rerum Langobardicarum et Italicarum saec. VI—IX*, Hanovre, 1878, p. 125.

<sup>5</sup> *Ibid.*, loc. cit. et p. 140.

<sup>6</sup> Voir *A. Guillou*, *Régionalisme et indépendance...*, Rome, 1969, p. 97.

<sup>7</sup> Paul Diacre, *op. cit.*, p. 135.

<sup>8</sup> Voir *A. Guillou*, *Régionalisme et indépendance...*, Rome, 1969, p. 101.

mettre les deux versions. C'est le seul moyen, d'ailleurs, d'expliquer l'origine des toponymes et des noms de personnes bulgares mentionnés dans les actes de la pratique<sup>9</sup>.

Une nouvelle migration slave par le sud du Gargano est consignée dans les annales occidentales. Le 15 juillet 926, elles mentionnent en effet la „prise“ de Siponto par Michel, *rex Sclavorum*<sup>10</sup>, qui est Michel Vyševič, prince de la tribu des Zachlounjans, fixés sur les bords de l'Adriatique. Les chroniqueurs ne signalent à cette occasion ni pillage, ni destruction, ni prisonniers; je pense donc être en droit de conclure à une occupation pacifique d'une ville, où les Slaves avaient de solides appuis, sans que le gouvernement byzantin de la province ait jugé nécessaire d'intervenir. Et je justifierais cette interprétation par le nombre important d'installations slaves que je connais dans toute la région du Gargano dans la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle.

En effet, au mois de juin 1043, un prêtre nommé Skypizo (qui est marié) et son frère Lupulus, fils de Sberagnus, qui habitent Devia, un site disparu du Monte d'Elío, entre le lac de Varano et le lac de Lesina, vendent un bien au monastère Santa-Maria de Tremiti, en présence du župan Andreas<sup>11</sup>; en juin 1050, un certain Jean Cherlicco<sup>12</sup>, hiéromoine né à Spalato, donne au même monastère l'église Saint-Sylvestre dans l'île de Busi (= Biševno) sur la côte dalmate, en présence de cinq župans, nommés Radabano, Tichano, Bodidrago, Sedrago et Bergoy, qui s'intitule *judex* ou *rex Maranorum*, voulant signifier par là qu'il a autorité sur les habitants de Varano, centre agricole qui domine le lac du même nom<sup>13</sup>; en octobre 1053, un habitant de Devia, Sariano, âgé et malade, donne une terre au monastère bénédictin de Tremiti, les confins des biens sont décrits et j'y relève la vigne d'un Syméon, fils d'Ibazza, celle d'un Draia, fils de Radavit, d'un autre Draia, fils d'Ibanizzo, etc., et le premier témoin qui souscrit cette donation est le župan Glubizzo<sup>14</sup>, que l'on retrouve, l'année suivante (mars 1054), à Devia, avec le comte normand du lieu, un certain Robert, parmi les donateurs d'un bien-fonds toujours à Sainte-Marie de Tremiti, dont les noms sont Ibanus, fils de Polcagnus, Laccla, fils de Sinogla, Ursus, fils de Belcanigco, Kosmas, fils d'Ibano Albo<sup>15</sup>. Un descendant d'une famille slave réside à Vieste en 1152—1153; il se nomme *Robertus Sclavus*, il est avocat

<sup>9</sup> Ibid., p. 102—103.

<sup>10</sup> Annales Baresnes, éd. G.H. Pertz, Mon. Germ. Hist., Scriptores, t. 5, Hanovre, 1844, p. 53 (an. 928), Lupus Protospatharius, *ibid.*, p. 54 (an. 926).

<sup>11</sup> Codice diplomatico del monastero benedettino di S. Maria di Tremiti (1005—1237), éd. A. Petrucci (Istituto storico italiano per il Medio Evo. Fonti, 98), Rome, 1960, No 32. Sur les župans, on lira V.P. Gračev, Iz istorii izučenija slavjanskih srednevekovych institutov. Vopros o Župach i Županach v istoriografii (= L'histoire de l'étude des institutions slaves au Moyen Age. Le problème des župans et des županats dans l'historiographie), Učenyje zapiski instituta slavjanovedenija, 29, 1965, p. 178—209.

<sup>12</sup> S. Maria di Tremiti, éd. cit., No 42.

<sup>13</sup> S. Maria di Tremiti, éd. cit., index s.v.

<sup>14</sup> S. Maria di Tremiti, éd. cit., No 48.

<sup>15</sup> S. Maria di Tremiti, éd. cit., No 51.



du monastère de Tremiti<sup>16</sup>. Au lieu de chercher, comme on l'a fait, si Michel Vyšević débarquant à Siponto venait y attaquer les Byzantins ou, au contraire, combattre des troupes arabes, pour le compte des Byzantins<sup>17</sup>, il me paraît plus simple de penser que tous ces Slaves et leurs župans, comme Michel Vyšević, avaient fui leur pays au moment de son occupation par Syméon de Bulgarie à la fin du premier quart du X<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>, suivant une route d'émigration connue depuis trois siècles. Implantation slave donc au nord du thème de Longobardie aussi.

Présence de Slaves encore dans la capitale de ce thème, puisqu'en 1057 un habitant de Bari promettant au père, Jean, d'épouser sa fille Alfarana, s'engage à remettre à celle-ci 50 sous d'or en donation et une servante célibataire en bonne santé d'origine slave (*ex genere Sclavorum*)<sup>19</sup>; et qu'en 1071 une chronique mentionne le meurtre à Bari d'un certain Byzantius Guirdelikku, dont l'origine slave est également claire<sup>20</sup>.

Passage de Bulgares dans la région de Rossano, siège épiscopal et grand centre culturel du thème de Calabre, puisqu'au X<sup>e</sup> siècle, la tête recouverte d'une peau de bête et un bâton à la main on y est pris pour un moine bulgare, (c'est-à-dire peut-être bogomile ?)<sup>21</sup> Présence de Slaves encore au nord de la Calabre vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle: Robert Guiscard utilisera leur connaissance du terrain, au moment de la conquête normande<sup>22</sup>. Présence de Slaves encore beaucoup plus au Sud et dès le X<sup>e</sup> siècle. En 981, en effet, Otton écrase près de la *civitas Columnae*, que l'on place près de Crotone (Capo Colonne) ou de Stylo (στῦλος, colonne)<sup>23</sup>, 40000 *Pagani* conduits par leur roi *Bullicassinus*. Cette notice importante de l'annaliste latin Lupus Protospathaire est, curieusement, restée muette jusqu'à présent aux historiens. Elle complète heureusement les mentions précédentes. Les *Pagani*, en grec Παγανολί, sont des Narentans, Slaves qui habitaient le long de la rivière Neretva en Dalmatie. Ceux-ci (le chiffre de

<sup>16</sup> S. Maria di Tremiti, éd.cit., No 107; il souscrit déjà le 15 mai 1152 dans un groupe de témoins à Tremiti (ibid., No 106).

<sup>17</sup> Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio*. Vol II, Commentary, edited by R.J.H.Jenkins, Londres, 1962, p. 123, 134, 137, 141—142.

<sup>18</sup> Constantin Porphyrogénète, op.cit., Greek Text Gy. Moravcsik, English Translation, 2<sup>e</sup> éd. (Corpus fontium historiae byzantinae, I), Dumbarton Oaks, Washington, D.C., 1967, § 32, l. 92—101. Voir *F. Dvornik*, *The Slavs. Their Early History and Civilization*, Boston, 1956, p. 130—134.

<sup>19</sup> Codice diplomatico barese, t. IV, éd.Fr.Nitti di Vito, Bari, 1900, No 36.

<sup>20</sup> Lupus Protospatharius, éd.cit., p. 60 (an. 1071). Sur l'étymologie de ce nom on consultera *F. Miklosich*, *Etymologisches Wörterbuch der slavischen Sprachen*, Vienne, 1886, s.v.cirulikū.

<sup>21</sup> Vie de s.Nil, éd. Acta sanctorum, Sept. VII, p.286, ch.41. Pour l'interprétation religieuse, on lira *I. Dujčev*, *La Bulgaria medievale fra Bisanzio e Roma*, Felix Ravenna, 3<sup>e</sup> sér., 46, 1968, p. 87.

<sup>22</sup> Gaufrédus Malaterra, *De rebus gestis Rogerii Calabriae et Siciliae comitis et Roberti Guiscardi ducis fratris ejus*, L.1, ch.16, éd.E. Pontieri, *Rerum italicarum scriptores*, t.5, Bologne, 1927, p.16. Une troupe de Slaves (de son armée?) tentera de tuer le compte Roger en 1079 en Sicile (ibid., p.56).

<sup>23</sup> Voir *J.Gay*, *L'Italie méridionale et l'empire byzantin...* (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, 90), p. 337, n.4.

40000 est bien sûr fantaisiste) ont passé l'Adriatique pour la même raison, je pense, que leurs voisins Zachlounjans; ils pouvaient être des Serbes, quoiqu'on ait prétendu le contraire<sup>24</sup>, le nom de leur chef, Vülkašin (*Bullicassinus*), est en tout cas typiquement serbe<sup>25</sup>.

\*

L'exarchat byzantin d'Italie du VI<sup>e</sup> au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle comme le katépanat du IX<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle ont connu une population composite, dont on ne peut encore évaluer que très approximativement les pourcentages, de Latins, de Goths, d'Orientaux et de Grecs, puis d'Arabes, de Juifs aussi. Les étrangers, venus en Italie y exercer des fonctions officielles (militaires ou civiles) ou se livrer à leur négoce, s'y sont installés dans le cadre de leur profession ou y sont demeurés après leurs années de service actif; ils pouvaient aussi rentrer dans leur pays, je veux dire qu'ils étaient des membres „considérés“ (ἀξιόλογοι) de la société byzantine. On peut leur assimiler les Slaves des armées byzantines ou lombardes, dont certains, sans aucun doute, sont restés dans la péninsule.

Tout autre, pour l'histoire générale et le tableau démographique de la région, est le cas des Avars, de ces Sklavènes, de ces Bulgares et de ces Serbes, dont j'ai cité quelques exemples parmi d'autres, qui parviennent dans les provinces occidentales de l'empire byzantin. Ultime étape d'une migration massive dans son principe, qui s'est opérée par saccades, et dont ils sont les résidus.

La frontière lointaine qu'ils atteignent prend alors tout son sens dans l'histoire de la démographie et de l'économie de la région, car on les y attendait, si j'ai bien défini les éléments du problème. Il ne s'agissait que de cela.

<sup>24</sup> Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio*, Comm.cité, p.164 (F. Dvornik).

<sup>25</sup> Voir *F.Miklosich*, *Die Bildung der slavischen Personen- und Ortsnamen*, Heidelberg, 1927, p. 43.